

« Si tu ne viens pas à la nature, la nature ira à toi. » La célèbre envolée de Lagardère s'applique parfaitement à la situation actuelle. Alors qu'Alphonse Allais souhaitait voir les villes construites à la campagne, c'est aujourd'hui la campagne qui s'invite dans les villes. Les plantes colonisent le béton, les pierres, et les briques. Carottes, radis, tomates, fraises poussent sur les toits. Les citadins se sentent l'âme bucolique. Lors de l'inauguration du centre commercial Beaugrenelle dont la toiture en terrasse est désormais occupée par un « pré haut » de 7 000 m² où s'épanouissent graminées et plantes à bulbes, Anne Hidalgo, adjointe au maire de Paris, déclarait : « Il n'est plus possible de concevoir la ville sans laisser sa place à la nature. » Cette réflexion est aujourd'hui partagée par les entreprises qui passent elles aussi au vert. Un vent nouveau souffle sur les zones d'activités, les quartiers d'affaires et jusque à l'intérieur des bureaux. Le vert est incontestablement à la mode dans les milieux économiques et financiers et il ne s'agit pas de dollar mais de chlorophylle.

Depuis toujours, l'homme exploite les jardins pour la nourriture qu'ils procurent, leurs plantes médicinales, leurs parfums, la beauté de leurs fleurs... Mais, au-delà de ces aspects utilitaires, jardiner c'est aussi affirmer une forme de pouvoir sur la nature, qu'on maîtrise, qu'on acclimate, qu'on plie à son bon vouloir. « Au temps de la monarchie les jardins français, et même anglais, avaient pour but de montrer la puissance, le pouvoir, la richesse du souverain » rappelle Philippe Thébaud, responsable de Thébaud Urbanisme et Paysage (TUP). Sa réflexion vaut pour tous les pays et pour toutes les époques. Les jardins suspendus de Babylone ne poursuivaient-ils pas la même ambition ?

Aujourd'hui, nous retrouvons les mêmes schémas au niveau des états, des collectivités locales et des entreprises. Avec des sièges sociaux haut de gamme elles entendent « s'imposer sur un territoire, le maîtriser de façon durable » insiste Philippe Thébaud. Elles rivalisent d'imagination, et de budget, démontrant ainsi leurs préoccupations environnementalistes, réelles ou feintes (ce qui n'empêche pas certaines de polluer abondamment, mais sous d'autres cieux), leur souci du bien-être de leurs collaborateurs, leur sens de l'accueil vis-à-vis des visiteurs. Rien n'est trop beau, on crée des architectures sophistiquées. « Il faut étonner les visiteurs comme les occupants. Il faut donner une image qui souligne le goût, l'importance mais aussi la qualité des commanditaires. L'ambiance et l'image qui se dégagent de l'agencement, c'est de la communication par l'art du jardin. » On fait venir (ou on va chercher) des palmiers de pays tropicaux, des plantes inconnues du bout du monde, au risque de jouer à l'apprenti sorcier. « Attention

A Babylone on suspendait déjà les jardins

aux espèces invasives ou allergènes » prévient Philippe Thébaud. On remodèle, on modifie le paysage. Ainsi la Coface fait aménager dans son nouveau siège des espaces plantés et engazonnés dont un jardin cosmopolite de 530 m², les Jardins du Monde (voir encadré). À Bois-Colombes, chez IBM, coule une rivière artificielle destinée à gérer les eaux de pluie. Des canards sauvages y nichent depuis deux printemps et « tout le monde est aux anges », se réjouit-on chez TUP.

Nous assistons à une véritable « obsession écologique » aux dires de certains paysagistes. Le phénomène est particulièrement notable depuis 2010. Amaury Gallon, look romantique, créateur des Jardins de Babylone, constate une explosion des commandes depuis cette année-là. Il fait maintenant 90 % de son chiffre d'affaires avec des entreprises, le reste avec des collectivités et des particuliers. Dorénavant, si un promoteur veut louer ses bureaux dans de bonnes conditions, il doit, non seulement, respecter les normes les plus strictes, mais il doit aussi

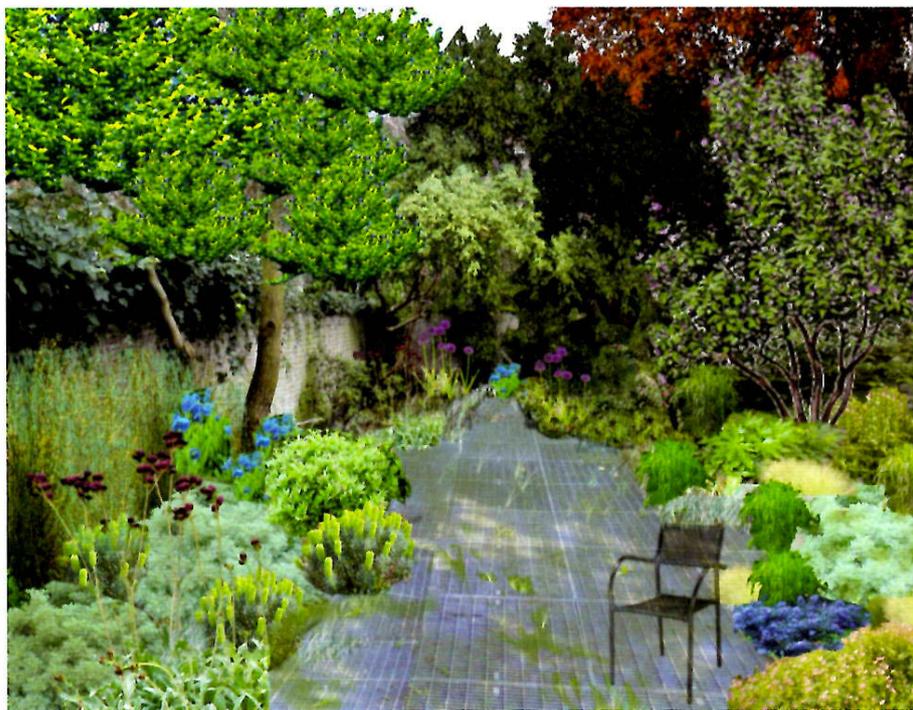
L'espace de travail se végétalise

JARDINS



D'ENTREPRISES

s'ouvrir sur la nature. « Il faut en passer par là » affirme Philippe Thébaud qui raconte la mésaventure d'un de ses clients. « J'ai eu affaire à un très, très gros promoteur pour lequel un architecte de renom avait conçu un immeuble de bureaux de 30 000 m², près de l'héliport d'Issy-les-Moulineaux dans les Hauts-de-Seine. Quinze jours après la livraison il n'avait toujours pas les bonnes certifications. Les locations ne marchaient pas. Le jardin que nous avions aménagé avait dû être détruit pour réaliser des sondages géothermiques. On nous a demandé de replanter de grands arbres en plein été, ce qui n'est pas évident. Et, dès que le jardin a été refait, l'immeuble s'est rempli tout de suite. L'écologie qui pousse les gens c'est une très bonne chose. »



Jardin à Bruxelles, conception Epokhê



Esquisse de jardin intérieur, conception Epokhê

Le jardin a aussi pour mission d'être un lieu d'accueil pour les visiteurs, c'est le sourire de l'entreprise, et un espace de convivialité où les salariés doivent se sentir bien.

C'est ainsi que les Jardins du Monde sont un lieu de rêve, porteur d'image. » Amaury Gallon a créé pour Axa une terrasse inspirée d'un amphithéâtre sur le toit d'un immeuble du rond-point des Champs-Élysées. Sa banquette de frêne thermo chauffé (le bois est porté à haute température pour le rendre imputrescible et indéformable) qui ondule sur 25 mètres en fait un lieu de rencontres et d'échanges. La direction y organise des réceptions, des lancements de produits et les salariés viennent y déjeuner ou prendre un café. Son concepteur y a fait pousser des plantes mellifères (sauge, renoué grimpante, angélique gigas...)

et des pommiers nains qui attirent les oiseaux et les papillons. Bien qu'il n'y ait pas de ruches, des abeilles s'aventurent parfois jusque-là.

La convivialité est aussi un des maîtres mots de Philippe Thébaud pour qui « les grandes pelouses interdites, c'est chiant. Celles où l'on marche, c'est bien ! » Les jardins d'entreprises sont, pour lui, des espaces à partager où « on devrait même pouvoir jouer à la pétanque. Pourquoi pas ? Nous ne sommes pas des gens qui mettons quelques bouts de plantes pour l'inauguration. Nous faisons des objets participatifs. »

« Plus qu'une œuvre artistique à défendre, j'ai un projet à partager. »

Fondatrice de Epokhê Catherine Dambreville, qui a travaillé dix ans dans le milieu du théâtre, a gardé de son ancienne vie le goût du travail en équipe et celui de la mise en scène, au travers de la gestion de l'eau et des jeux avec les végétaux. Elle incite les salariés à s'approprier pleinement les espaces plantés de leur entreprise. Pour cela elle définit précisément le projet avec la direction puis, pendant au moins cinq demi-journées, des volontaires participent à la conception, au choix des végétaux, etc. Si besoin

est, ils sont assistés par un professeur de dessin, un philosophe, un psychologue... Ensuite, c'est selon. Ils pourront assurer l'entretien, y participer avec le prestataire (ce qui est préférable) ou bien encore ne plus intervenir (ce qui est dommage). Elle imagine très bien que ce travail puisse être pris en charge par, ou avec, des habitants du quartier, retraités, association de jardiniers amateurs ou même, pourquoi pas, par une association de travailleurs handicapés ou un centre de formation ! L'entreprise s'ouvrirait ainsi pleinement sur l'extérieur et s'intégrerait mieux dans le tissu urbain et social de son secteur.

L'expérience montre que l'entretien des jardins par le seul personnel n'est pas la solution idéale, car, souvent, les enthousiastes du début finissent par se lasser. « D'une façon générale une fois notre bébé livré, son propriétaire fait appel à une entreprise d'entretien, souvent la moins chère, rarement la meilleure » constate sans illusion Philippe Thébaud. Pour lui le meilleur scénario n'est pas que le créateur assure, mais que « le jardin soit critiqué par son auteur à intervalles réguliers. » Une fois par an lui semble être le bon rythme. Ainsi, chaque fois qu'il passe par la Nouvelle Calédonie, il consacre sa première soirée dans le jardin qu'il a créé à l'hôtel Méridien de Nouméa, pour couper les feuilles et régler les éclairages.

La terrasse d'Axa, conception Jardins de Babylone



Hommage à Moebius, conception Jardins de Babylone



Salon VIP à Orly, conception Jardins de Babylone

Il en va différemment aux Jardins de Babylone qui réalisent beaucoup de murs végétaux tant intérieurs qu'extérieurs. Les plantations murales demandent des soins particuliers et jamais les collaborateurs ne prennent leur entretien en charge. Généralement Amaury Gallon et son équipe assurent le suivi. Pour les jardins traditionnels « parfois les collaborateurs ont leur mot à dire, surtout dans les PME. »

Les jardins développent l'esprit d'équipe, la créativité, la confiance en soi et dans les autres. Ils sont des vecteurs de cohésion, des facteurs de productivité. Leurs vertus innombrables n'ont pas échappé aux entreprises. À Epokhê, le postulat des projets est que « la relation à l'espace est singulière et chargée affectivement. Le travail d'appropriation d'un espace, si petit soit-il, donne le sentiment d'avoir prise sur son environnement quotidien et redonne confiance. »

La présence annoncée d'un jardin associé aux futurs bureaux permet de « faire passer la pilule. » Lorsque Aviva a quitté le centre de la capitale, la présence d'un jardin a, dit-on, atténué les regrets des employés « qui aujourd'hui en sont très fiers. » Cet exemple est dans le droit fil des préoccupations de Catherine Dambreville qui, grâce aux plantes, entend prévenir les risques psychosociaux, notamment lors des déménagements et des fusions. « Participer à la création d'un espace planté, c'est une manière de

Laissez les pissenlits pousser sur les trottoirs

faire corps avec son travail, d'être à sa place. Mon travail se situe à l'exact opposé du nomadisme, où les gens n'ont pas de poste de travail attribué, ce qui est une aberration sur les plans humain et économique. On parle de plus en plus de problèmes psychiques à propos de salariés qui travaillent dans de mauvaises conditions et qui ne sont pas, ou trop peu, écoutés. C'est pourquoi ils s'arrêtent souvent pour une journée. Il existe une vraie violence au travail et les études portant sur la fréquentation des espaces verts montrent qu'ils sont hyperbénéfiques sur les plans physiques et psychiques. »

Qu'ils se disent créateurs de jardins, paysagistes ou autres, tous sont des accompagnateurs, des serviteurs de la nature. Ils lui permettent de s'exprimer. « Il faut accepter la végétalisation spontanée. Il faut laisser les pissenlits pousser sur les trottoirs » selon la formule d'Amaury Gallon qui a toutefois ses limites puisqu'il n'est pas question de « végétaliser de l'haussmannien. Par contre dans ma rue (ndlr : la rue des Jeûneurs à Paris) il y a des descentes d'eau et, là, on pourrait planter. »

Ces dignes héritiers de Le Nôtre et de Candide se revendiquent artistes, donnent la priorité à l'œuvre sur la carrière et refusent de dupliquer leurs réalisations à tout va. Philippe Thébaud qui, lorsqu'il s'est mis à son compte, travaillait seul, « avec juste mon chat qui me regardait dessiner », a refusé la proposition d'un promoteur dont il ne voulait pas devenir « la machine à photocopier. »